

**GHILARDI GUILLAUME M2A ANGLAIS  
2020/2021**

*Je tiens à remercier Mme Sabine Magna-Martin pour son aide précieuse, sa gentillesse et sa patience, particulièrement en ces temps un peu périlleux !*

*J'associe à ces remerciements l'ensemble de l'équipe pédagogique de l'Université.*

*Une petite pensée à ma tutrice, mon chef d'établissement, mes collègues et mes chers élèves.*

## **Sommaire**

### **Introduction**

### **Partie I - Les cadres et la problématique**

- 1) Cadre théorique.....p 5 à 8**
- 2) Cadre institutionnel.....p 8 à 11**
- 3) Problématique..... p 11 à 14**

### **Partie II - Les expérimentations**

- Expérimentation n°1.....p 15 à 21**
- Expérimentation n°2.....p 21 à 26**
- Expérimentation n°3.....p 26 à 31**

### **Conclusion**

- Bibliographie.....p 35 à 36**
- Annexes.....p 37 à 45**

## Introduction

Il peut sembler paradoxal de souhaiter faire un mémoire sur le travail en groupe en pleine période de distanciation sociale. Voir même risqué. Lorsque j'ai du faire cours en distanciel à mes classes à différentes reprises pour cause de protocole sanitaire, l'intérêt de cette problématique s'est posé à moi tout naturellement.

Cependant, j'ai décidé de traiter de l'efficacité du travail en groupe sur les apprentissages en salle de classe et de reporter mes observations dans ce mémoire.

L'idée que l'on peut se faire d'une classe est celle d'un enseignant assis à son bureau, en train de dicter le cours à ses élèves. Chaque élève est à sa place, il ne doit pas bouger et ne parle que lorsqu'on l'interroge. L'enseignant est amené à se déplacer dans la classe pour capter l'attention de celui-ci, et pour mieux surveiller ce qui se passe dans sa salle de classe.

Pourtant, d'une classe de trente individus, certains pédagogues, tels Freinet, Piaget ou Meirieu, par exemple, ont pensé qu'il serait plus intéressant d'avoir une classe avec plusieurs groupes d'élèves prêts à collaborer et à s'aider pour aller chercher les informations, à devenir acteurs actifs de leur éducation, et d'un enseignant prêt à les guider à bonne distance.

Un des buts de cette méthode de travail de groupe est de renforcer une coopération qui ne semble pas naturelle lorsque les élèves sont face à des apprentissages.

Je n'ai jamais fait de travail en groupe lorsque j'étais en classe, du moins je n'en ai pas le souvenir. Pour moi, l'école a toujours été un parcours solitaire, c'était moi face à la copie, moi face au maître, moi face au directeur.

C'est une raison supplémentaire pour laquelle j'ai souhaité prendre ce sujet pour mon mémoire.

En dépit d'un surcroît de travail dans la préparation, d'une méfiance liée à la chronophagie de cette méthode et de mes doutes sur son efficacité, j'ai décidé de tester le travail en groupe.

J'appellerai ‘travail en groupe’ toute activité qui se pratique avec au moins deux élèves qui collaborent.

En tentant de répondre à la question « l'apprentissage en groupe favorise t'il les apprentissages ? », je vais m'intéresser à la manière dont les élèves abordent les séances en groupe, s'ils sont davantage motivés. Si les séances sont plus riches, si les élèves comprennent aussi bien les documents que lors d'un travail individuel. Et si ça permet d'augmenter la qualité du travail de chaque élève.

J'ai procédé de façon empirique, en tâchant de changer ma méthode pour obtenir de meilleurs résultats au fil des séances.

L'objectif du mémoire est de proposer un guide à mes collègues qui hésitent à tester cette méthode, à leur faire partager ce que j'ai vécu au cours de cette année de stage, à leur décrire ce qu'il est possible de faire et ce qu'il faudrait éviter de faire.

Je présenterai d'abord l'idée de travail en groupe dans un cadre théorique en retraçant l'histoire de cette pédagogie, les raisons de sa création et les pédagogues qui ont montré la voie.

Puis, j'aborderai le cadre institutionnel dans lequel se place le travail de groupe, s'il est encouragé dans les textes officiels et considéré comme un pilier de l'enseignement, ou s'il est anecdotique.

Ensuite, ce qui m'a motivé dans l'étude du travail en groupe et les raisons pédagogiques qui m'ont poussées vers cette démarche.

Enfin, je rapporterai trois expérimentations emblématiques de toutes celles faites au long de l'année, il ne s'agira pas d'un travail exhaustif mais d'un compte-rendu de mes démarches pour améliorer ma mise en place de travaux de groupe en tant qu'enseignant-stagiaire, de mes échecs et des leçons que j'ai retenus ; ainsi que des résultats que j'ai pu mesurés au cours de ces expérimentations.

Et finalement je ferai part de mes conclusions sur l'efficacité, ou non, du travail en groupe selon ce que j'ai quantifié.

# **PARTIE I – LES CADRES ET LA PROBLEMATIQUE**

## **1) Le cadre théorique**

Selon l'encyclopédie Larousse (2020) « L'apprentissage de l'égalité des talents, de l'élévation par le mérite et non par le privilège de la naissance »<sup>1</sup> a servi de fil conducteur tout au long du siècle des lumières.

Cette nouvelle vision du monde s'est affirmée dans de nombreux domaines, on peut penser à la science, à la politique, aux mathématiques ou au système judiciaire.

Les idées des Lumières se sont répandues au travers de toutes les couches de la société, et baignées dans l'idée de progrès, d'un optimisme fou, elles ont contribué à l'émancipation de l'Homme en lui offrant, notamment un accès plus grand à la connaissance, illustré par la publication de *L'Encyclopédie* de Diderot.

Dans ce tourbillon d'idées, l'éducation des enfants, passage obligé vers l'avènement d'un Homme nouveau, a été une étape essentielle, et ce sont deux ouvrages de Jean-Jacques Rousseau qui symbolisent le mieux cette quête : *Emile ou De l'éducation* et *Le Contrat Social*.

Pour que son rêve de démocratie idéale se réalise, il est nécessaire d'éduquer et d'ouvrir le citoyen à toutes formes de pensées. « J'appelle éducation positive ce qui tend à former l'esprit avant l'âge, et à donner à l'enfant la connaissance des devoirs de l'homme. »<sup>2</sup> Ainsi Rousseau a redéfini, dans sa théorie, l'éducation dans *Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève à Christophe de Beaumont, Archevêque de Paris, Duc de Saint-Cloud, Pair de France, Commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, Proviseur de la Sorbonne, etc...*

Parmi ses disciples, on peut mettre en avant Johan Heinrich Pestalozzi, l'un des pères fondateurs de l'éducation populaire.

L'auteur de *Léonard et Gertrude* était décidé à mettre en application les théories de Rousseau, qu'il décrivait comme le « centre de mouvement de l'ancien et du nouveau monde en fait d'éducation »,

---

1 « Siècle des Lumières ». 2020. Dans *L'Encyclopédie Larousse*

[https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/siècle\\_des\\_Lumières/130660](https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/siècle_des_Lumières/130660) [consulté le 4 avril 2014].

2 Jean-Jacques ROUSSEAU, 1763. *Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève à Christophe de Beaumont, Archevêque de Paris, Duc de Saint-Cloud, Pair de France, Commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, Proviseur de la Sorbonne, et... .* Amsterdam. Marc Michel Rey.

celui qui « brisa [...] les chaînes de l'esprit et rendit l'enfant à lui-même, et l'éducation à l'enfant et à la nature humaine »<sup>3</sup> mais il débuta par deux mauvaises expériences en 1775 (sa ferme de Neuhof et un asile pour les enfants) qui s'achevèrent tous les deux en faillite. Cependant, il fut nommé instituteur, puis directeur, d'un orphelinat à Stans en 1798 et essaya d'appliquer ce qu'il avait exposé dans *Léonard et Gertrude* pour s'adapter à l'hétérogénéité de ses élèves :

Deux des expériences que j'ai faites sont très importantes pour comprendre les principes de ma pédagogie : la première, est qu'il est possible et facile d'enseigner en même temps et de mener très loin un très grand nombres d'enfants, même et surtout d'âges très disparates. La seconde, est que cette foule d'enfants peut être instruite en beaucoup de choses en même temps qu'ils travaillent et parce qu'ils travaillent<sup>4</sup>.

(Pestalozzi, 1985, p. 32/33)

En 1800, il est nommé instituteur à Berthoud dans le château de Burgdorf, avant d'en devenir directeur. Il écrivit *Instructions pour apprendre à lire et à épeler*, ainsi que *Comment Gertrude instruit ses enfants*, où il exposa sa méthode d'apprentissage.

A la tête de son institut pédagogique à Yverdon (1805), sa pédagogie active « attire de nombreux enseignants de toute l'Europe ».<sup>5</sup> Parmi une de ses nouveautés pédagogiques figure le travail en groupe, « là où l'enseignant s'adressait auparavant à un seul élève à la fois. »<sup>6</sup> Les méthodes de Pestalozzi vont fortement influencer l'école de la République mise en place par Jules Ferry et son conseiller Ferdinand Buisson, ainsi que l'École Nouvelle.

Les congrès sont aujourd'hui passés dans les mœurs. Ils font partie, en quelque sorte, des institutions normales chez les peuples qui travaillent au développement de la société et à l'élaboration des idées ou des intérêts sur lesquels repose l'organisation des sociétés modernes.<sup>7</sup>

(Gréard, 1890, p. 3)

3 PESTALOZZI, 1826. *Méthode théorique et pratique* vol. XXVIII, p319, Pestalozzi

4 PESTALOZZI, 1985. *Lettre de Stans*, trad. M Soëtard, Yverdon, Centre de documentation et de recherche Pestalozzi.

5 Gabriel COMPAYRE, *Pestalozzi et l'éducation élémentaire*, 7<sup>e</sup> éd. Paris, s d., p.126. Collection Les grands éducateurs

6 Kübler.T (réalisateur). (1999). L'éducation en questions (série documentaire). Mosaïque Films.

7 Octave Gréard, 180, *Le Congrès international de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire en 1889*, Paris, p. 3. G.Chamerot

A l'instar des Expositions universelles, qui permettaient d'impressionner ses rivaux mais également de partager ses savoirs, de nombreuses rencontres internationales sur l'éducation vont se tenir, dont celle de Calais en 1921.

Si des centres d'éducation nouvelle se sont créés un peu partout, sous la direction de gens tels Ensor, Hawliczek, Montessori, Reddie, Demolins ou Ferrière, c'est le congrès international d'éducation de Calais (1921) qui permit une rencontre à grande échelle entre toutes ces sensibilités pédagogiques.

Placé sur le thème de « l'expression créatrice de l'enfant », ce congrès « vit la fondation d'un mouvement éducatif international porteur d'idéaux humanistes et sociaux, appelé à jouer un rôle majeur dans la rénovation de l'éducation ouvrant une " ère nouvelle " . »<sup>8</sup>

En marge de ce congrès se tiennent des ateliers, dont un animé par Marie-Louise Wauthier, institutrice à Arcis-sur-Aube, qui reprend les méthodes de travail en groupe de Cousinet.

Roger Cousinet était instituteur puis inspecteur, il a été influencé par Compayré, Binet, Durkheim et l'américaine Dewey.

Il a proposé une « méthode de travail libre par groupes » : « libre constitution des groupes, libre choix par chaque groupe de son travail ».<sup>9</sup> Le maître prépare des ensembles d'objets et de documents ainsi que des fiches méthodologiques pour aider au travail. Il suit ensuite les différents groupes dans leur évolution (que les élèves consignent dans un cahier).

Nous pouvons résumer brièvement la méthode de Cousinet en trois points :

« - 1) Laisser les enfants se grouper librement ;  
- 2) Ne jamais intervenir pendant qu'un groupe est au travail ; laisser les enfants entièrement seuls ;  
- 3) Faire corriger le travail ; les enfants doivent prendre l'habitude d'un travail correct »<sup>10</sup>

Le travail en groupe s'oppose à la vision plus traditionnelle du maître dictant le cours à ses élèves, on se rend ici compte que les enfants apprennent à apprendre et à réfléchir seuls, ils sont acteurs de leur éducation, leur rôle n'est plus passif. L'enfant apprend ainsi à se sociabiliser et la vie de classe se rapproche davantage d'un monde réel où l'on échange ses opinions et travaille ensemble pour le bien collectif.

Un autre acteur de cette évolution est Célestin Freinet qui a fondé en 1944 l'École moderne française, auquel il est nécessaire d'associer son épouse Élise Lagier Freinet. La coopération est le moteur de la méthode Freinet, le travail de groupe est l'axe principal dans chaque matière étudié, et l'on retrouve encore tous ce qui sera nécessaire pour bâtir un monde idéal, celui rêvé par Rousseau :

8 Jean-François CONDETTE, Antoine SAVOYE, 2016. *Les études sociales*, (n°163), 43-77

9 P. MEIRIEU. (2010). *Petite histoire des pédagogues*. MEIRIEU. <https://www.meirieu.com>. Consulté le 18/01/2021

10 HOUSSAYE, 2002. *Quinze pédagogues. Leur influence aujourd'hui*. Paris. Bordas pédagogie.

« développer le dialogue, la capacité d'organisation, le sens du respect et de la solidarité, l'autonomie et la responsabilisation »<sup>11</sup> Selon ses principes : « L'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier. Il aime le travail individuel ou le travail d'équipe au sein d'une communauté coopérative. »<sup>12</sup>

Toutes ces méthodes pédagogiques ont influencé les apprentissages, notamment dans les matières où ces méthodes s'imposent d'elles-mêmes, principalement en sciences (SVT) ou en sport. S'il semble évident pour un enseignant de travailler en groupe, est-ce aussi naturelle et efficient pour toutes les matières, dont l'anglais ?

## 2) Le cadre institutionnel

Dans cette démarche de travail en groupe, il est essentiel de se référer aux programmes officiels pour connaître ce qui est possible et ce qui est attendu en classes de Seconde Générale et Première Générale<sup>1314</sup>

Les langues vivantes étrangères et régionales (LVER) contribuent à rendre l'élève actif et autonome ; elles le mettent en situation d'échanger, de convaincre et de débattre à l'oral, comme de décrire, de raconter, d'expliquer et d'argumenter à l'écrit. La classe est ainsi un espace où l'élève apprend à mobiliser des connaissances pour interagir avec les autres.

(Bulletin officiel, 2019)

Le programme de seconde ne propose pas directement de travailler en groupe, mais les propositions « d'échanger » et « d'argumenter » sont propices aux travaux en groupes. Il est ainsi plus facile d'organiser un débat si les arguments ont été étudiés en amont, si les élèves se sont concertés pour trouver des idées, les comparer, les affiner et choisir les meilleures. Il est donc intéressant de former des groupes pour cette tâche.

Le programme de première/terminale est lui beaucoup plus explicite sur ce point :

11 ERIC. (2018). *Comprendre la pédagogie Freinet en 10 points clés*. CLASSE DE DEMAIN. <https://www.classe-de-demain.fr/>. Consulté le 17/02/2021

12 Célestin FREINET, 1994. *Œuvres Pédagogiques, Les invariants pédagogiques*, Tome 2, Paris, Editions du Seuil, p. 406

13 Bulletin officiel de l'Education nationale (2019) [https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/70/3/spe585\\_annexe2CORR\\_1063703.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/70/3/spe585_annexe2CORR_1063703.pdf)

14 Bulletin officiel de l'Education nationale (2019) [https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/95/2/spe585\\_annexe1\\_1062952.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/95/2/spe585_annexe1_1062952.pdf)

« La pédagogie de projet renforce l'autonomie et la créativité et amène l'élève à travailler en équipe, à opérer des choix, à approfondir sa réflexion »

De cette émulation, vont naître des idées qu'un élève seul n'aurait pas imaginé.

Mais avant d'être créatif et d'approfondir sa réflexion, il est nécessaire d'acquérir tous les outils grammaticaux et lexicaux pour pouvoir formuler avec plus de netteté sa pensée et ses opinions.

Fort de son bagage B1/B2, l'élève de première/terminale peut selon le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL)<sup>15</sup>, être capable de :

« organiser le travail pour réaliser une tâche commune simple en précisant l'objectif et les principaux problèmes à régler. Peut poser des questions, faire des commentaires, proposer des reformulations simples pour garder le cap d'une discussion. » (B1, faciliter la coopération)

« Peut mettre en évidence le problème principal à résoudre dans une tâche complexe. Peut agir comme rapporteur du groupe, noter les idées et les décisions, les discuter avec le groupe et faire ensuite en plénière un résumé des points de vue exprimés. » (B2, faciliter la coopération)

Tandis que l'élève de seconde est lui capable de :

« Peut participer à la réalisation de tâches communes simples, demander aux participants ce qu'ils pensent, faire des propositions de façon à faire avancer la discussion. » (A2, faciliter la coopération)

Si, en théorie, un élève de Seconde a un niveau B1, en pratique j'ai vu une majorité d'élèves de niveau A2, mais peut être est ce lié aux circonstances de l'année précédente (la fermeture des écoles à cause du covid 19).

On retrouve cette différence avec, par exemple le vocabulaire/lexique :

En seconde, le programme officiel insiste encore sur l'acquisition : « En classe de seconde, le vocabulaire de l'élève s'enrichit. Les contenus culturels définis par le programme enrichissent et orientent le choix du lexique. » (maîtrise du vocabulaire) tandis qu'en première/terminale il est aussi question d'une précision dans l'utilisation des mots : « Au cycle terminal, l'élève développe l'étendue et la précision de son lexique. Les contenus culturels définis par le programme orientent le choix du lexique. » (maîtrise du vocabulaire).

Les élèves de seconde peuvent profiter du travail en groupe pour recueillir des informations, enrichir leur lexique et s'entraider pour reconstituer le sens du document.

---

15 [https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/95/2/spe585\\_annexe1\\_1062952.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/95/2/spe585_annexe1_1062952.pdf)

Le fait de proposer une activité de groupe pose certes des problèmes logistiques (comment va t'on organiser la salle ?), diplomatiques (comment former les groupes lorsqu'il y a des tensions ?), pédagogiques (faut il faire de la pédagogie différenciée en formant des groupes de niveaux et en adaptant les documents ?) dans toutes les matières, mais des élèves réunis en mathématiques ou en français, possèdent une langue commune qu'ils maîtrisent avec aisance. Lorsqu'on propose un travail en groupe, et que la classe est sensée se dérouler en 'tout anglais' alors que les élèves ne maîtrisent pas le vocabulaire nécessaire pour argumenter, il semble adéquat d'attendre une année supplémentaire pour proposer des activités en groupe complexes. Des activités plus simples et qui consistent davantage à faire du repérage d'informations, puis à partager ces informations avec d'autres groupes semblent plus adaptées ; mais il faut s'attendre à une interaction limitée autant entre les membres d'un groupe qu'avec la classe.

On retrouve cette idée de simplification dans le tableau des descripteurs du CECR :

« Peut donner des consignes simples et claires pour organiser une activité. » (A2/B1, mener un travail collectif)

Tandis que le B2 est plus complexe :

« Peut organiser et gérer un travail collectif de façon efficace »(B2, mener un travail collectif)

Lorsque l'usage de la langue ne pose plus de problème, le travail de groupe et la coopération peuvent se complexifier :

« inciter les membres d'un groupe à décrire et développer leurs idées et recentrer habilement l'attention des participants en sollicitant des propositions » (B2, mener un travail collectif).

Pour mener un travail en groupe, l'enseignant doit connaître le niveau de ses élèves et adapter la difficulté de la tâche. Il doit également trouver la bonne place dans le fonctionnement du travail en groupe, trouver la bonne distance, il peut guider au plus près ou laisser plus d'autonomie aux élèves selon leurs niveaux de compétences et de maîtrise. « Le professeur ne doit pas dominer la classe, mais se mettre à son niveau. L'autorité n'est plus considérée comme incontournable pour la transmission des connaissances et l'enseignement n'est plus basé sur une relation hiérarchique. L'enseignant est là pour accompagner et donner aux enfants les moyens de se construire un savoir personnel. Il peut même déléguer certaines de ses responsabilités aux élèves. »<sup>16</sup> Le fait de se déplacer dans la classe et de faire presque du tête à tête, donne à l'enseignant un rôle un peu différent, il est plus accessible, il aide à mieux formuler, il oriente, il micro-manage, il passe plus de temps à répondre aux besoins personnels.

---

16 ERIC. (2018). *Comprendre la pédagogie Freinet en 10 points clés*. CLASSE DE DEMAIN. <https://www.classe-de-demain.fr/>. Consulté le 17/02/2021

S'il n'y a pas de recommandations précises sur la manière dont l'enseignant doit gérer un travail de groupe, cela fait tout de même partie de ses prérogatives. Il est ainsi recommandé<sup>17</sup> que dans la « Mission du professeur exerçant en collège, en lycée d'enseignement général et technologique ou en lycée professionnel », dans la section « Exercer sa responsabilité dans sa classe » : « Dynamisme, force de conviction, rigueur et capacité à décider sont nécessaires pour que le professeur assume pleinement sa fonction : communiquer l'envie d'apprendre, favoriser la participation active des élèves, obtenir leur adhésion aux règles collectives, être garant du bon ordre et d'un climat propice à un travail efficace ».

Si l'enseignant est libre de choisir sa pédagogie, pour animer le travail en groupe, certaines étapes demeurent incontournables, la préparation d'une séance de travail en groupe requiert de se poser des questions qui semblent simples « comment choisir les élèves des groupes ? Combien d'élèves par groupe ? Quelles sont les activités qui nécessitent une situation de coopération ? Faut-il utiliser un système de récompense pour motiver les groupes ? »<sup>18</sup> mais qui sont en réalité déterminantes pour le déroulement de la séance comme j'ai pu m'en rendre compte lors de mes expérimentations.

Puis il faut définir ce que l'on attend du travail en groupe. *Sert il à une tâche ou à un objectif ? Va t'on le noter de manière collective ou individuelle ? Que doit il apporter aux élèves ? Va t'il le faire progresser ? Les élèves vont ils en profiter pour chahuter ou ne rien faire ? Cela satisfera t'il les meilleures élèves ? Quel niveau sonore peut-on tolérer ?*

Tant de questions se posent avant de décider pourquoi et comment un enseignant souhaite essayer le travail en groupe.

### **3) La problématique**

En tant qu'enseignant au Lycée Jean Jaurès à Carmaux, je suis en charge de trois classes : deux de seconde générale et une classe de première générale.

Les premières semaines suivant ma prise de fonction m'ont permis de prendre connaissance des profils très divers que j'ai dans mes deux classes de seconde générale. Alors que ma classe de première générale est composée d'élèves de niveau très homogène, la disparité de niveaux entre les élèves de seconde m'a tout de suite interpelée.

---

17 Bulletin Officiel n°22 du 29 mai 1997 – circulaire n°97-123 du 23 mai 1997

18 Catherine REVERDY, (2016). *La coopération entre élèves : des recherches aux pratiques*. Dossier de veille de l'IFÉ, n° 114, décembre. Lyon : ENS de Lyon.

Cette disparité de niveau entre les élèves de seconde s'explique peut-être par le contexte particulier de la crise sanitaire : une année scolaire 2019-2020 tronquée qui a vraisemblablement coupé court à toute marge de progression possible pour certains de ces élèves.

Mes collègues avaient convenu d'une période de six semaines consacrées à de la révision et à la consolidation des acquis, afin de remettre au même niveau tous les élèves suite au premier confinement. Confirmant mes premières impressions, j'ai noté la grande différence de niveaux entre les élèves au cours de ces six premières semaines : si certains s'exprimaient avec une grande aisance, d'autres avaient du mal avec des notions très basiques, telles que former une question avec DO ou ajouter un -S à la 3eme personne du singulier.

Si elle a été utile, la remise à niveau n'a que très légèrement atténué l'écart entre les meilleurs et les plus faibles.

Je me suis donc interrogé sur la manière avec laquelle j'allais devoir gérer ces classes de seconde, et notamment éviter que les élèves les plus forts s'ennuient.

A l'université, lors des cours prodigués par Mme Magna-Martin, j'ai été sensibilisé à l'importance de certaines notions devenues centrales à ma problématique, ainsi je me suis particulièrement intéressé au travail en groupe car cette méthode m'a semblé être une solution efficace pour impliquer tous mes élèves et responsabiliser les plus forts. De plus, je ne me souviens pas d'avoir participé à des travaux de groupe lorsque j'étais élève au collège/lycée, cela a donc renforcé mon envie d'en apprendre davantage sur le sujet et d'en faire le thème de mon mémoire.

Dans le cadre de l'UE 95, je me suis associé avec mon camarade Kaël Le Juge. Nous nous étions auparavant interrogés sur la manière dont nous allions procéder pour bien intégrer tous les élèves et nous en avions conclu que le travail de groupe semblait être une méthode efficace.

Nous nous sommes d'abord penchés sur la manière de motiver les élèves les plus forts afin qu'ils ne s'ennuient pas en cours, et sur le rôle qu'ils pourraient tenir en classe. Sans en faire nos assistants, nous avons pensé qu'il serait utile de nous appuyer sur eux, et nous en sommes venus à l'idée de faire le plus souvent possible des tâches en groupe afin de leur donner un rôle de leader linguistique au cœur de ces groupes. A travers nos recherches, nous avons été sensibilisés à l'importance de certaines notions devenues centrales à notre problématique : *Comment faire progresser des élèves de niveaux si différents en même temps* ? Nous avons pris en compte les *Hétérogénéités* de nos élèves : l'hétérogénéité cognitive et sociale, mais aussi culturelle. Nous nous sommes attachés à intégrer l'ensemble des élèves dans une dynamique de groupe afin de favoriser la *participation volontaire* à travers la définition de rôles bien précis. Puis nous avons discuté de la façon la plus

pertinente d'intégrer les élèves les plus en difficulté, et là encore le travail en groupe nous a semblé être la solution la plus logique et la plus simple à concevoir.

Profitant de l'opportunité de travailler ensemble pour l'UE 95, nous avions choisi comme problématique :

“ La différenciation pédagogique en classe de seconde ”.

Le cœur de notre travail d'observation portait sur la définition de rôles bien précis au sein de groupes de travail ponctuels et de favoriser l'entraide, l'inter-correction et la responsabilisation volontaire des élèves.

Nous avions décidé de travailler de manière empirique dans un premier temps, puis de croiser nos données afin d'améliorer notre méthode pour le travail de groupe.

J'ai, par la suite, continué de mesurer l'influence du travail en groupe pour ce mémoire en procédant à davantage d'expérimentations.

Plus globalement, le travail en groupe me semble être l'antichambre de la vie professionnelle, où, en grande majorité il est nécessaire de coopérer dans une équipe au sein d'une entreprise. Dans un monde globalisé où l'échange d'informations et la coopération sont la norme, les élèves doivent être initiés à la pratique du travail en groupe et à coordonner leurs efforts, à dépasser le simple cadre individuel pour penser plus collectivement et à plus grande échelle.

Ce thème est d'ailleurs repris dans le bulletin officiel de l'éducation nationale :<sup>19</sup>

La mondialisation des échanges, le renforcement de la diversité culturelle et linguistique des sociétés et le développement de la communication électronique rendent aujourd'hui plus fondamental encore le rôle des langues vivantes. Pour participer pleinement à ces évolutions économiques, sociales et culturelles et pour s'intégrer dans le monde d'aujourd'hui avec confiance et sans appréhension, il est indispensable que les élèves français parviennent à une aisance suffisante en langues vivantes, en particulier dans le domaine de la communication orale

(Bulletin Officiel, 2019)

Le travail en groupe peut amener l'élève à redéfinir sa place dans un système d'apprentissage en le responsabilisant, en lui faisant comprendre qu'il est lui même un acteur de ce système, qu'il peut « apprendre à apprendre » :

---

19 [https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/95/2/spe585\\_annexe1\\_1062952.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/95/2/spe585_annexe1_1062952.pdf)

Le travail de groupe est propre à favoriser le conflit socio-cognitif à partir de la confrontation de points de vue, provoquant le déséquilibre duquel peut naître une structuration nouvelle des savoirs et des représentations. Il doit favoriser chez chaque élève la prise de conscience des processus d'appropriation des apprentissages, cristallisant ainsi, les ingrédients de la métacognition : « Faire en se regardant faire »

(Académie de Dijon, 2014)<sup>20</sup>

Réfléchir sur soi et prendre les autres en considération sont des étapes essentielles dans la construction du citoyen, l'un des objectifs majeur de l'école, comme c'est rappelé dans le parcours citoyen :<sup>21</sup>

L'École est à la fois le lieu où s'acquièrent les connaissances et les compétences nécessaires pour vivre et s'insérer dans la société et celui où se mettent en place des pratiques et des habitudes permettant à chaque enfant et adolescent de devenir un citoyen libre, responsable et engagé, habitant d'une planète commune

(Bulletin Officiel, 2016)

« Apprendre à apprendre », « Vivre ensemble » et « l'Éducation civique », autant d'objectifs à atteindre, que l'on peut expérimenter à une moindre échelle avec le travail en groupe.

Enfin, si j'ai choisi de faire du travail en groupe, c'est pour tenter de mieux transmettre, de faire en sorte que les élèves prennent du plaisir à venir en cours, qu'ils participent activement, qu'ils crient et s'énervent en argumentant, que le timide lève la main, que le blasé fasse preuve d'un esprit de compétition, qu'il fassent d'un cours de langue vivante un cours vivant.

---

20 [https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Form\\_prof\\_initiale\\_insertion/47/8/Travailler\\_en\\_groupes\\_109478.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Form_prof_initiale_insertion/47/8/Travailler_en_groupes_109478.pdf)

21 Bulletin Officiel de l'Éducation nationale (2016) Circulaire n° 2016-092 du 20-6-2016

## **PARTIE II – LES EXPERIMENTATIONS**

### **Présentation des expérimentations**

J'ai choisi de pratiquer mes expérimentations avec une classe de Seconde Générale pour différentes raisons.

Premièrement, j'ai hésité sur le sujet de mon mémoire mais après quelques temps, je me suis aperçu que les élèves étaient très excités le jeudi après-midi et qu'il était devenu pénible de faire cours dans ces conditions. Le travail de groupe m'a semblé être une bonne option à prendre, je pensais que cela serait plus ludique et que les élèves s'investiraient davantage. De plus, la configuration de la salle s'y prêtait bien car elle était surdimensionnée par rapport au nombre d'élèves.

Deuxièmement, le fait d'avoir deux classes de Seconde à ma charge me permettait de comparer les résultats de mes expérimentations : pour une même séquence je pouvais comparer les résultats aux tests ou à la tâche finale, et cela me donnait l'opportunité de mesurer si le travail de groupe apportait concrètement quelque chose aux élèves en comparant les résultats.

Troisièmement, le travail de groupe paraissait être une façon intéressante d'impliquer tous les élèves, je pensais surtout aux très bons élèves qui semblaient s'ennuyer et aux moins bons, qui eux semblaient perdus et déjà désabusés.

### **A / EXPERIMENTATION n° 1**

#### **Le contexte**

Les 6-8 premières semaines avaient été consacrées à de la révision : suite à la fermeture des écoles l'année scolaire précédente, mes collègues d'anglais avaient décidé qu'une période de révision globale serait utile pour remettre les élèves à niveau. Je n'ai donc commencé le programme de Seconde qu'à la fin du mois d'octobre.

La première séquence étudié a été "Take a stand" qui s'inscrit dans l'axe "Sports et société". En découvrant et en préparant cette séquence, la première séance m'a paru être idoine pour la mise en place d'un travail de groupe : le document principal portait sur cinq sportifs engagés : Muhammad Ali, Billie Jean King, Lebron James, Colin Kaepernick et Simone Biles, il était donc facile de diviser la classe en cinq groupes et de mettre en place mon premier travail en groupe.

De plus, le manuel Sparks proposait systématiquement des séances avec une part de travail en groupe, je ne partais pas donc complètement dans l'inconnu.

Lors de ma scolarité, je n'avais jamais travaillé en groupe, et c'est volontairement que je n'ai pas souhaité me renseigner sur les méthodes de travail de groupe en amont, j'ai souhaité apprendre par moi-même en procédant de façon empirique.

### **Formation des groupes**

Au moment de la formation des groupes, je n'ai pas prêté attention à leurs compositions, à les équilibrer ou à les former moi-même. Mon seul objectif était que les élèves les plus bavards se regroupent pour pouvoir les canaliser et m'occuper d'eux en priorité. Le fait de les couper du reste de la classe me semblait être essentiel pour que le cours se déroule dans de bonnes conditions et limiter le bavardage intempestif.

J'ai laissé aux élèves le choix de former eux-mêmes leurs groupes, selon leurs affinités, la seule limite portait sur le nombre d'élèves pour chaque groupe, un maximum de six élèves était possible. Comme je l'avais imaginé, les élèves les plus bavards se sont mis ensemble pour former un groupe. Les élèves se sont répartis dans la salle comme ils le voulaient, je n'ai pas donné de consignes sur l'agencement des tables.

### **Place de la séance dans la séquence**

Cette séance était la première, elle servait d'introduction à la séquence "Take a stand".

La séquence a pour but de montrer les liens qui existent entre le sport et la politique. Si ce lien a toujours existé, la séquence met en valeur des sportifs contemporains, voire toujours en activité.

La séquence débute dans les années 1960 avec Muhammad Ali et les jeux olympiques de Mexico 1968 et se termine chronologiquement avec Lebron James, actuel joueur des Los Angeles Lakers.

### **But de la séance**

Le but de la séance est de sensibiliser les élèves au thème de la séquence, il s'agit d'une première séance, par conséquent elle sert à introduire l'élève à un nouveau lexique (celui du sport et de l'activisme politique) et à faire connaissance avec des sportifs politiquement engagés.

## Description

La page 89 du manuel Sparks présente cinq sportifs engagés politiquement : Muhammad Ali, Billie Jean King, Lebron James, Colin Kaepernick et Simone Biles. Ils sont brièvement décrits : il y a une photo de chacun, le sport pratiqué, une biographie très rapide et leur acte politique dans un cadre sportif.

J'ai choisi d'imprimer cette page, puis de la découper en cinq pour en distribuer un morceau à chaque groupe. Le travail à faire était de regrouper toutes les informations dans un tableau pour présenter clairement qui sont ces athlètes et ce qu'ils ont fait.

Le tableau se divisait en six colonnes :

- le nom (name)
- le sport (sport)
- l'époque (era)
- le palmarès du sportif (accomplishments)
- le contexte (context)
- l'acte (act)
- les conséquences à court terme et à long terme (consequences, short and long terms)

L'objectif était de compléter ce tableau avec cette liste de sportifs, puis de le compléter tout le long de la séquence avec d'autres sportifs engagés, afin de pouvoir récapituler en un seul document tous les sportifs étudiés, et de servir de base à la tâche finale : "Présenter un sportif engagé".

J'ai énuméré la liste des sportifs à tous les groupes, ce qui a crée un peu de tension car tout le monde voulait Lebron James, j'ai donc décidé d'attribuer arbitrairement à chaque groupe un sportif.

Ensuite j'ai donné les consignes de remplir le tableau en s'appuyant sur le document que j'avais photocopié du livre, puis de préparer une rapide présentation orale de l'athlète attribué au groupe.

J'ai donné dix minutes pour remplir le tableau, avant de procéder à la correction en envoyant un représentant du groupe au tableau.

Lors de ces dix minutes, je suis passé voir chaque groupe, je les ai écoutés se plaindre du fait que les sportifs ne les intéressaient pas (hormis James et Biles), j'ai répété les consignes, j'ai indiqué que chaque élève devait également faire un tableau sur son cahier (ou sur sa feuille) pour pouvoir le compléter lors de la correction. J'ai aidé les élèves à comprendre certains mots, mais souvent l'un des élèves plus forts du groupe était en mesure de traduire ce mot et en indiquait la signification à son camarade.

Les élèves ont profité du travail en groupe pour bavarder et parfois regarder leur téléphone, j'ai donc du intervenir à différentes reprises pour recentrer les élèves sur la tâche à accomplir.

Après dix minutes j'ai demandé si tout était prêt, mais les élèves m'ont demandé davantage de temps pour finir. J'ai donc accordé cinq minutes de plus.

Je suis repassé dans les groupes pour m'assurer que le travail avançait, j'ai notamment insisté sur le groupe des élèves habituellement les plus bavards et ils ont fait preuve de bonne volonté en complétant le tableau.

J'ai ensuite commencé la correction en préparant au tableau les colonnes et leurs intitulés, puis j'ai demandé à chaque groupe de choisir un élève pour venir remplir les colonnes.

Lorsque le premier élève est passé au tableau pour corriger, j'ai senti un désintérêt de la classe et j'ai eu l'impression de me retrouver en cours particulier, j'ai donc tenté de relancer le cours en posant des questions sur le premier athlète (Mohammad Ali) : *quel est son sport ? A quelle époque ? Qu'a t'il dit ou fait ?* puis l'élève écrivait sa réponse et on comparait avec les propositions formulées par chaque groupe.

J'ai été surpris de constater que, en très grande majorité, les élèves ne connaissaient pas ces athlètes, y compris les plus contemporains comme Colin Kaepernick.

Nous avons corrigé l'ensemble du tableau, sans trop de difficultés, puis j'ai demandé à chaque groupe de faire une rapide biographie de l'athlète attribué en faisant un récapitulatif des informations disponibles. Cette biographie devait être lue en classe par un des membres du groupe.

Le passage au tableau servirait de note /10 pour l'ensemble du groupe. J'ai donné cinq minutes pour cette tâche.

Dès lors que j'avais annoncé que cet exercice oral allait être noté, les élèves ont retrouvé un surcroît de motivation et se sont mis à collaborer de façon beaucoup plus soutenue, et la salle de classe s'est mise à chuchoter studieusement.

Après un peu plus que cinq minutes, j'ai demandé qui était prêts, et chaque groupe a envoyé son meilleur élément pour faire une brève présentation orale.

Tous les groupes ont bien réussi et ont eu la note maximale.

La fin de l'heure a sonné.

## **Bilan de l'expérimentation n°1**

J'ai retenu plusieurs choses de cette première séance de travail de groupe.

Tout d'abord, il est important de préparer les groupes en amont, les élèves ont passé trop de temps en début d'heure à former les groupes selon leurs affinités, j'ai du trancher en fin de compte sur la composition des groupes pour intégrer tout le monde.

J'ai perdu du temps lors de l'attribution des athlètes, cela a été trop long et source de tensions.

La salle doit aussi être disposée à l'avance pour le travail de groupe.

Un seul document par groupe n'est pas suffisant, il faut au moins un document pour deux, autrement les élèves n'ont rien à lire et se déconcentrent.

Lorsqu'un élève passe au tableau, ses camarades n'y prêtent pas spécialement attention, il faut toujours remotiver la classe.

Si le travail n'est pas noté, qu'il soit individuel ou collectif, l'élève est moins investi.

Nous avons réussi à boucler la séance et, si un travail de groupe demande un niveau de tolérance au bruit supérieur à un travail en classe classique, j'ai senti que les élèves se sont malgré tout investis, chacun selon leurs possibilités.

Dans le premier travail de collecte d'informations, j'ai remarqué la bonne participation de chaque élève, aussi bien des plus faibles que des plus forts. Les plus faibles en tentant de relever un maximum d'informations, et les meilleurs en corrigeant les informations relevées .

Lors du second travail, noté, j'ai cependant observé que les élèves de chaque groupe se sont contentés de regarder l'élève le plus fort du groupe écrire la biographie du sportif engagé, le travail n'a plus été collaboratif mais est devenu celui d'une performance individuelle.

Dans le groupe des élèves bavards, j'ai noté une entre-aide aussi bien dans la première que dans la deuxième tâche. Comme ils étaient d'un niveau proche, ils se sont partagés le plus possible la tâche à accomplir et ont vraiment mutualisé leurs efforts pour un résultat très honorable.

Comme j'avais programmé cette séance de groupe dans le but de motiver les meilleures élèves et les moins bons, j'ai été satisfait que :

- les meilleures élèves aient encadré les moins bons en les orientant et en les corrigeant, puis en prenant les choses en main à la fin.
- les moins bons aient su travailler en groupe en additionnant leurs forces et en produisant un travail vraiment collectif.

Avec un 10/10, les élèves les moins bons ont donc bénéficié du travail de groupe pour augmenter leurs moyennes. Ils se sont aussi investis, plus que lors des cours précédents. Les meilleures élèves ont encadré leurs camarades moins bons et se sont plus investis dans l'animation de la classe, notamment en passant au tableau pour la présentation orale.

Je suis donc très satisfait de cette séance de groupe car nous avons, presque, fait dans le temps imparti tout ce que j'avais prévu et que les élèves ont été plus motivés que précédemment lors des exercices de révision.

Toutes mes appréhensions sur le travail de groupe ont donc disparu.

Cependant, la séance m'a prouvé qu'il fallait mieux la préparer dans tous les domaines (groupes, disposition, documents, attentes).

Dans l'ensemble, j'ai vraiment eu l'impression que le travail de groupe était bénéfique au fonctionnement de la classe et à l'apprentissage.

## **B / EXPERIMENTATION n°2**

### **Le contexte**

Si le travail de groupe m'avait donné des satisfactions, il me semblait logique d'attendre d'avoir les bons documents, propices à une collaboration entre les élèves pour renouveler l'expérience.

N'étant que stagiaire, je me suis principalement appuyé sur le livre pour construire mes cours, je n'avais pas encore eu l'audace de travailler sur mes propres documents, ou alors ceux-ci ne servaient que d'annexes ou de compléments culturels à mes séances.

Lors de la séquence sur l'écologie "Eco-logic", j'ai remarqué en feuilletant le manuel que la séquence suivante "Burning Issues" reprenait le thème de l'écologie, il m'a donc semblé intéressant de fusionner ces deux séquences et de prendre les documents qui me plaisaient le plus.

Ainsi, j'ai choisi de proposer aux élèves un document de la séquence "Burning Issues" sur le réchauffement climatique. Ce document est assez complexe car divisé en différentes parties et il aborde différents points de façon très synthétique : Climate change : What is it ? Why is this happening ? What does it mean for us ? Should we be afraid ? What can we do about it ? What is being done ? What can you do ?

De plus, ce document était parfait pour illustrer un point de grammaire étudié lors de cette séquence sur l'écologie : les modaux.

### **Formation des groupes**

Après avoir laissé les groupes se former par affinités, j'avais décidé pour cette séance de former moi-même les groupes :

- premièrement, en réduisant la taille des groupes à trois éléments comme conseillé dans le manuel, et en me basant sur ma propre expérience : dans les grands groupes il est plus facile de se cacher et de ne rien faire, et on multiplie les risques de bavardage. Également, le document ne circule pas

bien entre les membres du groupe, ou il faut dupliquer les documents, mais dans ce cas on se retrouve à faire du travail à deux au sein d'un groupe, ce n'est plus tout à fait collectif.

- En choisissant de travailler par groupes de trois, j'ai décidé d'associer un bon élève avec un élève moyen et un élève moins fort. Je me suis basé sur les moyennes du premier trimestre pour définir le niveau supposé des élèves.

- Je suis arrivé dans la salle en avance pour pouvoir former des îlots et ne plus perdre de temps lors de la mise en place

- J'ai écrit au tableau les différents groupes, il ne devait pas y avoir de négociations quant à leurs compositions.

### **Place de la séance dans la séquence**

La séance était programmée en troisième position dans une séquence de 10 séances, les deux premières séances avaient servi à se sensibiliser au thème, à acquérir du vocabulaire et à découvrir quelques organisations ou personnages liés à l'activisme écologique.

Cette séance vise à expliquer le réchauffement climatiques (ses causes et ses effets).

### **But de la séance**

En plus de présenter le réchauffement climatique et le vocabulaire lié, l'objectif était de revoir les modaux : MUST/ CAN / COULD / SHOULD / WILL en se consacrant particulièrement sur SHOULD et WILL.

### **Description**

Lors de leur entrée en classe, les élèves ont immédiatement compris que nous allions faire un travail de groupe et se sont installés assez rapidement.

Nous avons commencé la séance par la correction d'une fiche de vocabulaire sur l'écologie, j'avais donné comme devoirs la séance précédente d'en compléter une partie. J'ai affiché au rétroprojecteur la fiche, puis j'ai interrogé les élèves au hasard en utilisant la wheeldecide, j'ai complété au feutre en reprenant ou en corrigeant les propositions des élèves au tableau. Après cette mise en route, j'ai demandé à un élève dans chaque groupe de trois de sortir son livre à la page 60/61 et de lire le document.

La répartition des groupes était ainsi :

Deux groupes de trois élèves pour la partie “What is it ?”

Deux groupes de trois élèves pour la partie “Why is this happening ?”

Deux groupes de trois élèves pour la partie “What does this mean for us ?”

Un groupe de trois élèves pour la partie “Should we be afraid ?”

Un groupe de trois élèves pour la partie “What is being done ?”

Un groupe de deux élèves pour la partie “What can we do ?”

J'avais mis deux groupes sur les documents les plus complexes afin de pouvoir diviser ces documents en deux parties car ils étaient plus longs et contenaient plus d'informations.

Les consignes étaient de d'abord lire en silence le document en entier (la double page 60-61) pendant cinq-dix minutes, le temps d'avoir une idée globale de ce qui allait être étudiée, puis j'ai désigné les groupes et leur tâche : chaque groupe devait repérer les mots clés et résumer son document en deux phrases, puis envoyer un représentant au tableau pour une mise en commun de tous les documents.

J'ai fait le tour des groupes pour aider les élèves s'il y avait besoin. Dans l'ensemble ils avaient bien compris les consignes et semblaient intéressés, il n'y a pas eu de bavardage intempestif comme lors des séances de groupe précédentes. Le principal écueil de ces documents était le vocabulaire spécifique au réchauffement climatique, j'ai donc autorisé les élèves à utiliser leur fiche de vocabulaire pour vérifier s'ils avaient déjà vu ce mot, ou je leur ai donné des indices pour comprendre. Ils avaient sûrement été sensibilisé au thème de la séance car ils connaissaient tous les termes français pour traduire les mots les plus difficiles.

Après avoir identifié les mots-clés et les idées principales, j'ai demandé aux élèves de résumer leur document en deux phrases, comme le but était de faire un point grammatical sur les modaux, j'ai fait en sorte de les aiguiller pour utiliser un modal quand c'était possible. Et j'ai bien fait attention que ce ce ne soit pas le meilleur élève qui écrive tout, j'ai essayé d'impliquer les trois membres de chaque groupe en posant des questions ou en faisant écrire les phrases par les plus en difficultés.

Une fois que chaque groupe avait terminé ses deux phrases, ce qui s'est fait moins facilement que pour repérer les mots-clés mais relativement rapidement (moins de dix minutes), j'ai demandé à un représentant de chaque groupe de venir au tableau pour écrire leurs deux phrases que j'ai corrigées si nécessaire, en m'appuyant sur les suggestions des élèves lorsque c'était possible.

J'ai noté qu'il n'y avait pas cette fois un désintérêt de la classe pour l'élève qui passait au tableau pour écrire sa phrase, et ceux-ci semblaient intéressés dans leur majorité.

Les élèves n'avaient pas pour consigne de noter ce qui était au tableau, cette partie devait juste me servir à entrer dans le point grammatical sur les modaux.

Une fois que tous les groupes sont passés, j'ai mis en évidence tous les modaux employés par les élèves, puis j'ai fait relever ceux qui se trouvent dans le document pour former mon corpus afin de commencer mon point grammatical.

A ce stade, le cours a cessé d'être un travail de groupe, il est redevenu un cours descendant (maître – élèves) et individuel.

Après ce point de grammaire, j'ai demandé aux élèves de reprendre leur document et de cette fois utiliser des modaux pour le résumer. J'ai fait le tour des groupes pour contrôler que ce ne soit pas juste le meilleur élément du groupe qui prenne tout en main. Et j'ai fait passer à tour de rôle un représentant de chaque groupe au tableau pour qu'il écrive ses deux phrases. Une fois que tous les groupes ont écrit leurs phrases, j'ai vérifié et demandé aux élèves de noter la correction.

Ainsi les élèves ont contribué à 100 % à la compréhension du document global et à la trace écrite.

Puis nous avons complété la fiche de vocabulaire avec les nouveaux mots et nous en avons ajouté d'autres.

Pour les dernières minutes, j'ai demandé aux élèves de relire le document, avant de faire un petit travail individuel en résumant le document en quelques phrases en utilisant WILL et SHOULD et à le finir à la maison.

## Bilan

Grace à la préparation en amont (formation des groupes, mise en place des îlots, et désignation des tâches à l'avance) j'ai gagné beaucoup de temps comparé à la précédente expérience.

Cependant, en omettant de prendre en compte les affinités des élèves, j'ai du recomposer certains groupes, certains élèves ne souhaitaient vraiment pas collaborer, je n'ai donc pas insisté et j'ai procédé à une rapide recomposition.

Le groupe m'a semblé être plus efficace avec trois élèves qu'avec un groupe plus élargi : le document circule mieux, il y a plus d'échanges, moins de bavardage, les élèves ont l'air plus concentrés.

Bien que je n'ai pas noté ce travail (je n'ai pas échappé à la question rituelle : Monsieur, c'est noté?), j'ai senti que les élèves étaient concernés, mais je n'aurais pas su dire si c'était lié au thème, à l'organisation du travail ou la nature du document.

J'ai eu l'impression que tous les élèves avaient participé à la compréhension et à la production, qu'il n'y avait pas eu un déséquilibre comme la fois précédente, avec une prise en main de chaque groupe par le meilleur élève.

Une nouvelle fois, les élèves ont eu le réflexe de parler français, ils n'ont communiqué en anglais entre eux, même si je les ai incités à le faire.

J'ai pu mener une comparaison avec mon autre classe de seconde en proposant le même document mais en ne procédant pas à un travail de groupe :

- j'ai du étaler la séance : au lieu d'une seule séance pour traiter le document, il m'en a fallu presque deux en travail individuel
- les élèves n'ont pas semblé très intéressés par le sujet du réchauffement climatique
- il y avait beaucoup d'informations dans le document et certains élèves se sont un peu égarés
- le travail a été répétitif (une question pour chaque partie)
- il a été moins naturel d'entamer le point grammatical car j'ai du revenir sur les questions précédentes pour former mon corpus

J'ai été surpris d'une telle différence entre les deux façons de traiter le document, je n'avais pas pensé que le travail de groupe puisse être aussi bénéfique lorsque le document est un peu complexe.

J'avais jusque là été assez sceptique sur l'apport réel du travail de groupe, certes le cours semblait plus vivants, mais comme je n'avais pas sélectionné les bons documents pour bénéficier des avantages du travail de groupe, cela semblait artificiel ou inutile dès lors qu'il n'y avait pas besoin de recouper les informations pour avoir une vue d'ensemble du document.

Dès lors qu'il y a une mutualisation des informations collectées plutôt qu'une simple redondance d'informations, le travail de groupe prend tout son sens.

Avec une meilleure planification et un document vraiment adéquat, le travail de groupe s'est révélé être très efficace, tant dans l'investissement des élèves que dans leur production. Le cours est allé plus vite, les enchaînements entre les temps du cours ont été plus naturels et j'ai pris plus de plaisir à enseigner et à animer le cours.

Cependant, s'il y a eu un effort collectif, je n'ai pas réussi à mettre en place une interaction entre les élèves, ils n'ont jamais discuté ensemble, il n'y a pas eu d'échanges d'informations directement entre eux, j'ai toujours servi d'intermédiaire en recueillant les informations de chaque groupe puis en les redistribuant à la classe.

De plus, il restait à démontrer si le travail de groupe permet concrètement d'améliorer le niveau des individus, si l'élève est meilleur après avoir travaillé en groupe ou s'il a juste bénéficié du travail de ses camarades.

## C / EXPERIMENTATION n°3

### Le contexte

Après chaque séquence avec un thème grave (le sport et la politique, l'écologie, et le harcèlement), j'ai alterné avec une séquence plus légère tels que "what is a sport ?" (avec une compétition de lancer de fromage et les jeux vidéos), "Street art" (ou l'on a découvert un univers urbain et branché). Après la séquence sur le harcèlement, j'ai décidé que les élèves s'intéresseraient au "Steampunk", un genre esthétique que l'on retrouve dans les jeux vidéos et les séries télévisées américaines ou anglaises depuis quelques années.

Le steampunk est une sorte de révisionnisme historique (une uchronie, pour être précis) où la science actuelle existerait déjà au 19eme siècle. Cela m'a donc permis de parler brièvement de l'Empire Britannique pour bien situer le contexte, et en feuilletant le manuel, j'avais trouvé une double page très claire pour résumer l'ère Victorienne. Le document était parfait pour un travail de groupe.

Dans le cadre de mes expérimentations sur les bénéfices du travail en groupe, je souhaitais mesurer les apports individuels apportés à chaque élève en procédant à deux interrogations sur le présent et le pluperfect en les plaçant avant et après la découverte en groupes de l'ère Victorienne.

Et je souhaitais favoriser une plus grande interaction entre les groupes, en essayant de les faire s'échanger des informations sur le document.

### Formation des groupes

Pour la formation des groupes, j'ai conservé la méthode des précédents travaux de groupe :

- trois éléments dans chaque groupe (un bon, un moyen, un moins bon)
- j'ai fait attention aux affinités
- la salle a été disposée en amont pour former des îlots
- la liste des groupes était au tableau
- j'ai préparé un document pour chaque groupe et je l'ai déposé dans chaque îlot

J'ai hésité à élargir les groupes ou à les réduire à deux éléments pour ne pas entrer dans une forme d'habitude et garder un aspect de surprise, mais dans la préparation de la séance ce sont surtout l'interaction et les bénéfices individuels qui m'ont guidés, donc j'ai gardé des groupes de trois élèves.

### **Place de la séance dans la séquence**

Cette séance était la deuxième séance d'une séquence de dix séances, elle s'intercalait entre le feed 2 et le feed 3. J'ai choisi cette place car le feed 3 met en valeur les progrès techniques accomplis lors de l'ère Victorienne mais de façon succincte puisqu'il s'agit surtout de mettre en avant l'esprit d'innovation, avec cette double page il est possible d'entrer plus précisément en détails dans les innovations de cette époque, et de apprendre quels ont été les véritables découvertes majeures au cours du 19eme siècle, ainsi que l'atmosphère culturelle.

### **But de la séance**

Le but de cette séance était principalement culturel puisqu'il remettait dans son contexte l'époque qui a une influence majeure sur le steampunk, avec le western américain, et servait de passerelle entre la réalité de l'ère Victorienne et la fiction steampunk.

Comme c'est un document qui retrace des événements passés, il y a beaucoup de verbes au présent, voire au pluperfect, c'est donc un excellent moyen de revoir comment on exprime le passé, de se replonger dans les verbes réguliers et irréguliers, et de pouvoir tester si le travail en groupe permet de faire concrètement progresser individuellement les élèves en vérifiant les acquisitions avec un test d'entrée et un test de sortie sur des phrases au présent ou au pluperfect

### **Description**

J'ai retravaillé le document de la double page 174/175 pour en extraire sept documents :

- la partie intitulée "Transport" (groupe 1 et 2)
- la partie intitulée "Gothic literature" (groupe 3 et 4)
- la partie intitulée "Communication" (groupe 5 et 6)
- la partie intitulée "Empire" (groupe 7)

- la partie intitulée "Social equality" (groupe 8 et 9)
- une frise
- la partie centrale avec un dessin de Victoria assise sur le monde et la légende.

Chaque groupe avait son document avec sa partie désignée (transport, gothic literature, communication, empire, social equality, et la frise), je n'ai pas laissé le choix des documents aux élèves.

Avant de commencer le travail de groupe, j'ai distribué un test rapide de dix questions où il fallait mettre le verbe au bon temps (prétérit ou pluperfect). J'ai donné cinq minutes pour le test.

Le test se composait de deux fois dix phrases, les élèves avaient pour consigne de ne faire que la première partie du test puis de ranger la feuille, je leur ai dit que ce n'était pas noté afin qu'ils ne soient pas tentés de tricher.

Ensuite, j'ai utilisé la partie centrale du document avec un dessin de Victoria pour introduire la séance, je l'ai vidéoprojeté au tableau, puis j'ai posé quelques questions avant de dévoiler la légende.

Puis j'ai distribué à chaque élève une fiche avec des mots-clés et des expressions, le but était qu'ils utilisent au maximum cette fiche pour ne parler qu'anglais entre eux lors du travail, car si en classe je peux m'assurer qu'ils me posent des questions en anglais, ce n'était pas le cas lors des travaux en groupe, où le réflexe était d'utiliser le français.

Enfin, les élèves ont commencé à travailler sur leurs documents. Ils devaient d'abord prendre le temps pour bien lire leur document et le comprendre, souligner les mots clés, puis essayer de le résumer en deux ou trois phrases.

Je suis passé dans les groupes pour vérifier que tout allait bien et que chacun s'efforçait de communiquer en anglais, et pour vérifier que le travail était bien fait. Il n'y a pas eu de difficultés majeures, hormis quelques mots de vocabulaire, et les élèves ont été surpris que, par exemple, le métro et le téléphone existaient à cette époque.

Une fois que chaque groupe avait recueilli ses informations et résumé le document, j'ai demandé dans un but d'interaction à ce que chaque groupe envoie un représentant dans le groupe qui travaille

sur le même document afin d'échanger les informations et comparer en parlant anglais. J'ai échangé mes informations avec le groupe 7 qui était seul.

Une fois les groupes reformés, j'ai diffusé la frise chronologique au tableau, et j'ai demandé à tous les groupes de reprendre la frise en remettant toutes les phrases au prétérit (Victoria is born : Victoria was born).

Pour corriger les sept phrases (la frise comporte sept événements), j'ai interrogé au hasard un membre de chaque groupe et j'ai écrit les bonnes réponses au tableau. J'ai rappelé quelques règles sur la prononciation du prétérit régulier.

Ensuite, il y a eu une mise en commun au tableau, j'ai préféré accélérer la séance en envoyant un membre de chaque groupe au tableau pour recomposer tout le document de la double page plutôt que de mélanger les groupes afin qu'ils échangent leurs informations. J'ai corrigé et amélioré les propositions quand c'était nécessaire ou utile, puis les élèves ont pris la correction. J'ai mis en évidence que le prétérit et le pluperfect étaient les temps adéquats pour les descriptions historiques ou les biographies.

Et, j'ai demandé aux élèves de ressortir la feuille de test pour faire le deuxième exercice, en leur répétant que ce n'était pas noté, ou que la note ne compterait pas dans la moyenne. J'ai ramassé les copies.

L'heure s'est terminée et je leur ai demandé de relire la double page 174/175, de lire le Stuff You should Know sur les inventions de l'ère Victorienne page 211, et de faire une recherche rapide sur H.G. Wells pour la prochaine séance.

#### **4) Bilan**

Après avoir modelé les groupes d'une façon satisfaisante et trouvé des documents propices au travail de groupe, pour cette troisième expérimentation, j'avais souhaité améliorer trois éléments qui avaient fait défaut lors de précédentes séances : l'interaction, le tout en anglais et mesurer l'efficacité du travail de groupe sur l'apprentissage individuel.

Le tout en anglais n'a pas complètement fonctionné, les élèves reviennent rapidement au français lorsqu'il y a une difficulté ou lorsqu'ils veulent aller plus vite, mais il y a eu dans l'ensemble un effort pour poser des questions ou s'exprimer entre eux en anglais. Ce qui semble être maladroit et

peu naturel, est une étape importante à franchir lors d'un travail de groupe en classe de langue. La collaboration est un moyen efficace pour désinhiber les élèves, c'est moins intimidant que de parler devant la classe comme lors d'un exposé oral ou un débat, ou de parler avec l'enseignant. Les élèves n'hésitent pas à se corriger et à s'aider, ils manifestent une réelle volonté de communiquer en anglais, même si c'est moins précis et qu'ils s'agacent ou s'amusent. Il ne faut pas hésiter à persévéérer et renouveler à chaque fois le tout anglais.

Il y a eu plus d'interaction, les élèves se sont échangés des informations, en anglais quand ils y arrivaient, mais je ne suis toujours pas satisfait et j'aurais aimé que les élèves se posent plus de questions, je ne maîtrise pas cet aspect dans le travail de groupe et je le regrette.

La double page a pu être étudiée entièrement en une séance, alors que mon autre classe a pris plus de temps et son étude a été plus laborieuse, les élèves souhaitaient revenir au steampunk plutôt que de découvrir l'ère Victorienne. Le travail de groupe permet vraiment d'aller plus vite lorsqu'il faut analyser un document complexe qui contient beaucoup d'informations. Cependant, si l'élève qui est en travail de groupe ne revient pas sur le document et ne le relit pas sérieusement chez lui en s'appuyant sur les informations collectées par ses camarades, je pense qu'il perd toutes les subtilités du document et qu'il n'en a qu'une connaissance superficielle, il faut donc veiller à ce que l'élève revienne vers le document de façon individuelle pour qu'il en saisisse toute sa globalité. Il n'est pas inutile d'interroger les élèves sur la séance précédente afin de se rendre compte des acquis.

En corrigéant les deux tests, avant et après le travail de groupe, je me suis rendu compte que les résultats du deuxième test étaient meilleurs :

- la note moyenne du premier test était de 7,1/10
- la note moyenne du deuxième test était de 8,2/10

Il y a donc eu une amélioration assez significative, mais il faudrait avoir plus de notes pour vraiment en tirer des conclusions.

Ainsi, lorsque j'ai répété cette méthode, faire un test avant et après un travail de groupe, les notes avaient stagné dans les deux cas : (6,9/10 avant et 7,0/10 après, 7,3/10 avant et 7,4 après).

Je n'ai malheureusement pas pu répéter une quatrième fois cette expérimentation car il y a eu l'instauration du confinement, mais je compte renouveler cette expérience.

Et, avec deux tests similaires dans mon autre classe de seconde, mais avec des séances « classiques », j'ai constaté une progression identique : (8,0/10 avant et 7,8/10 après, 7,6/10 avant et 7,9 après).

Si les travaux rendus en groupe ont toujours permis d'améliorer la note des élèves dans l'ensemble (+1,15 pt par rapport aux travaux individuels au premier trimestre, +1,25 au deuxième trimestre), j'ai du mal à vraiment mesurer l'apport individuel du travail en groupe, j'ai toujours un doute sur le fait que ce soit le meilleur élève qui permette cette amélioration en prenant les choses en mains.

Si j'avais pu mener cette expérimentation avant/après sur un plus long terme, j'aurais pu me faire une meilleure idée de l'apport sur les évaluations, et en parler avec les élèves, mais l'année a été beaucoup trop hachée pour en tirer des conclusions.

## Conclusion

En s'appuyant à la fois sur l'arrière-plan théorique et sur l'analyse des projets que j'ai pu mettre en place au cours de mes stages, je tire les conclusions suivantes :

Lorsque je lie mes constatations personnelles obtenues au cours de mes séances avec la partie théorique étudiée lors de mes recherches, j'ai remarqué que :

- lorsque l'on forme des groupes, il vaut mieux un nombre restreint pour être efficace, dans mon cas j'ai été le plus satisfait avec des groupes de trois
- il est intéressant de former des groupes hétérogènes et de donner un rôle précis à chacun en fonction de ses compétences. Et de changer les rôles afin de responsabiliser et de valoriser les plus en difficultés.
- il faut veiller à ce que le document soit propice au travail en groupe, qu'il soit complexe, autrement ce n'est pas intéressant
- il faut éviter de former des groupes uniquement basés sur l'affinité de ses membres, mais il ne faut pas négliger cet aspect pour s'assurer de la bonne entente au sein du groupe
- avec des groupes homogènes, il faut proposer une différenciation
- le travail en groupe est plus bruyant qu'une séance normale, il faut une plus grande tolérance au bruit et au bavardage
- il faut forcer les élèves à s'exprimer dans la langue étudiée (anglais dans mon cas) même s'ils ont un peu de mal
- le travail peut être plus rapide mais il faut s'assurer que les élèves ont compris la globalité du document

- l'alternance entre séances classiques et séances de groupe est nécessaire, je ne me vois pas faire une année entière avec du travail en groupe
- j'ai encore des doutes sur l'apport dans l'apprentissage individuel du travail en groupe, je ne sais pas si l'élève progresse autant qu'en séance classique
- il faut toujours s'assurer que le travail est collectif, qu'il existe une vraie collaboration entre les membres
- les consignes doivent être très précises, et l'élève doit comprendre que son travail prendra plus de sens lors de la mise en commun
- le travail en groupe requiert une solide préparation en amont (formation des groupes, disposition de la salle, documents, documents différenciés, évaluations différencierées, etc)
- au cours de la séance de travail en groupe, un petit travail individuel doit permettre à l'élève de faire le point sur ce qu'il a appris et ce qu'on attend de lui
- un travail noté entraîne un surcroît de motivation dans le groupe, mais aussi un surcroît de nervosité
- j'ai conscience de pas disposer d'assez de données pour tirer des conclusions définitives sur l'apport du travail en groupe sur l'apprentissage, cependant j'ai eu l'impression que c'était un apport positif dans la motivation des élèves, dans la compréhension de documents complexes, dans la sociabilisation, dans la mutualisation des efforts et dans la qualité des productions écrites et orales.
- j'ai eu des élèves très gentils, je n'ai pas eu à faire trop de discipline, je ne peux pas dire si cette méthode de travail en groupe est adaptée aux classes difficiles.
- une année scolaire m'a semblé très courte pour évaluer le bénéfice, de plus l'année a été tronquée par le travail en distanciel.

Avec un peu de pratique, en cherchant constamment à repérer ses erreurs sans renoncer, à comprendre ce qui a marché, en essayant d'innover, il me semble que tous les enseignants devraient également s'appuyer sur le travail en groupe pour faire progresser leurs classes.

# Bibliographie

« Siècle des Lumières ». L'Encyclopédie Larousse 2020  
[https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/siècle\\_des\\_Lumières/130660](https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/siècle_des_Lumières/130660)

Jean-Jacques ROUSSEAU, Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève à Christophe de Beaumont, Archevêque de Paris, Duc de Saint-Cloud, Pair de France, Commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, Proviseur de la Sorbonne, et... ,Marc Michel Rey., Amsterdam, 1763.

PESTALOZZI, Méthode théorique et pratique vol. XXVIII, Pestalozzi, 1826

PESTALOZZI,. Lettre de Stans, trad. M Soëtard, Centre de documentation et de recherche Pestalozzi. Yverdon 1985

Gabriel COMPAYRE, Pestalozzi et l'éducation élémentaire, Collection Les grands éducateurs, Paris, 2016

Kübler.T, L'éducation en questions, Mosaïque Films, 1999

Octave Gréard, Le Congrès international de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire en 1889, G.Chamerot, Paris, 1890

Jean-François CONDETTE, Antoine SAVOYE, Les études sociales, (n°163), 2016.

P. MEIRIEU. (2010). Petite histoire des pédagogues. <https://www.meirieu.com>.

HOUSSAYE,. Quinze pédagogues. Leur influence aujourd'hui, Bordas pédagogie, Paris 2002.

ERIC. Comprendre la pédagogie Freinet en 10 points clés. <https://www.classe-de-demain.fr/>.

Célestin FREINET,. Œuvres Pédagogiques, Les invariants pédagogiques, Tome 2, Editions du Seuil, Paris 1994.

Bulletin officiel de l'Education nationale (2019)  
[https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/70/3/spe585\\_annexe2CORR\\_1063703.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/70/3/spe585_annexe2CORR_1063703.pdf)

Bulletin officiel de l'Education nationale (2019)  
[https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/95/2/spe585\\_annexe1\\_1062952.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/95/2/spe585_annexe1_1062952.pdf)

Bulletin Officiel n°22 du 29 mai 1997 – circulaire n°97-123 du 23 mai 1997

*Catherine REVERDY, . La coopération entre élèves : des recherches aux pratiques. Dossier de veille de l'IFÉ, n° 114, Lyon : ENS de Lyon, 2016.*

[https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/95/2/  
spe585\\_annexe1\\_1062952.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/95/2/spe585_annexe1_1062952.pdf)

[https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Form\\_prof\\_initiale\\_insertion/47/8/  
Travailler\\_en\\_groupes\\_109478.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Form_prof_initiale_insertion/47/8/Travailler_en_groupes_109478.pdf)

*Bulletin Officiel de l'Éducation nationale (2016) Circulaire n° 2016-092 du 20-6-2016*

## **ANNEXES**

## Annexe 1 : document étudié lors de la 1ere expérimentation



## Annexe 2 : document étudié lors de la 2ème expérimentation

### Annexe 3 : document étudié lors de la 3ème expérimentation

**Rule Britannia**

The Victorian Era was a time of many changes, with Britain at the forefront of revolutions in technology, literature and the way we see ourselves.

## Transport

Steam trains had been invented, just before Victoria came to power, but her reign saw a massive expansion in this use. By the end of her reign, there were over 30,000km of railway lines in use, with over a billion passenger journeys each year.

In 1863 the first underground railway opened in London, though with steam-powered trains, the experience was usually noisy and smoky. But later steam engines that helped with transport, as Britain's goods could travel by train to ports and then by ship around the world.

## Gothic Literature

Some of the most popular Gothic fiction was created during the Victorian Era. This literature shows a fascination with horror and death.

"Tennyson's" were damp, dreary, sometimes only costing a penny, that offered sensational stories of horror and crime. These stories, such as *Sweeney Todd: The Barber of Fleet Street*, were aimed mainly at young working-class men. Other gothic literature from this period includes *Dr Jekyll and Mr Hyde* and *The Picture of Dorian Gray*. These famous works, still popular today, explore the darker side of the human soul.

## Communication

In 1837 the electric telegraph was created, allowing messages to be sent in code. This invention spread rapidly in every post office in the country. A telegraph cable was laid between England and France in 1851, and by

## Social Equality

Some of the first steps towards modern social policy were made during this time. These may seem very limited from the contemporary viewpoint, but it shows how poor legal rights had been.

In 1842, children under 10 were banned from working underground, saving many from death in the dangerous mining industry.

By 1880, education had become compulsory for children aged 7 to 10. The 1870s also saw the first women allowed to enter medical school and register as doctors.

## Empire

The British Empire reached its peak size during the Victorian era, including around a quarter of the world's population. This huge population was a perfect market for Britain's goods, helping Britain's industries to expand massively.

## Victorian Timeline

Year	Event	Notes
1819	Victoria born.	• Slavery is abolished in the British Empire
1838		• The factory laws start
1859	Darwin's 'On the Origin of Species' is published.	
1876	Victoria becomes empress of India.	
1881	Electric light is used for the first time in homes.	
1885	First steam train.	• Queen Victoria's golden-grooved car
1901	Victoria dies.	

## Annexe 4 : aide au vocabulaire pour communiquer en séance de groupe

**Demande de l'aide!**

- Can you help me?  
Tu peux m'aider ?
- Any ideas?  
Tu as des idées ?
- What do you think?  
Qu'est-ce que tu en penses ?
- I don't understand.  
Je ne comprends pas.

- Do you have a sheet of paper?  
As-tu une feuille de papier ?
- What's the English for "..."?  
Comment on dit « ... » en anglais ?
- Can you read over my work please?  
Tu peux relire mon travail ?
- Does that make any sense?  
Est-ce que ça se comprend ?

 **Les bons mots au bon moment**

Souvent, ce sont les mêmes mots, les mêmes phrases dont tu as besoin. Voici les indispensables à retenir.

**Exprime ce que tu ressens !**

- It's going to be great!  
Ça va être génial !
- We did it!  
On y est arrivés !
- It wasn't that hard!  
Ce n'était pas si difficile !
- It's so difficult!  
C'est super dur !
- It was fun!  
C'était sympa !
- Well done!  
Bien joué !

**Aide tes camarades!**

- Let me help you!  
Laisse-moi t'aider !
- Let's see.  
Voyons.
- Let's try doing it together!  
Essayons de le faire ensemble !
- I can write this down!  
Je peux écrire ça.
- Let me look it up in the dictionary.  
Laisse-moi chercher dans le dictionnaire.
- I'm going to check the pronunciation.  
Je vais vérifier la prononciation.

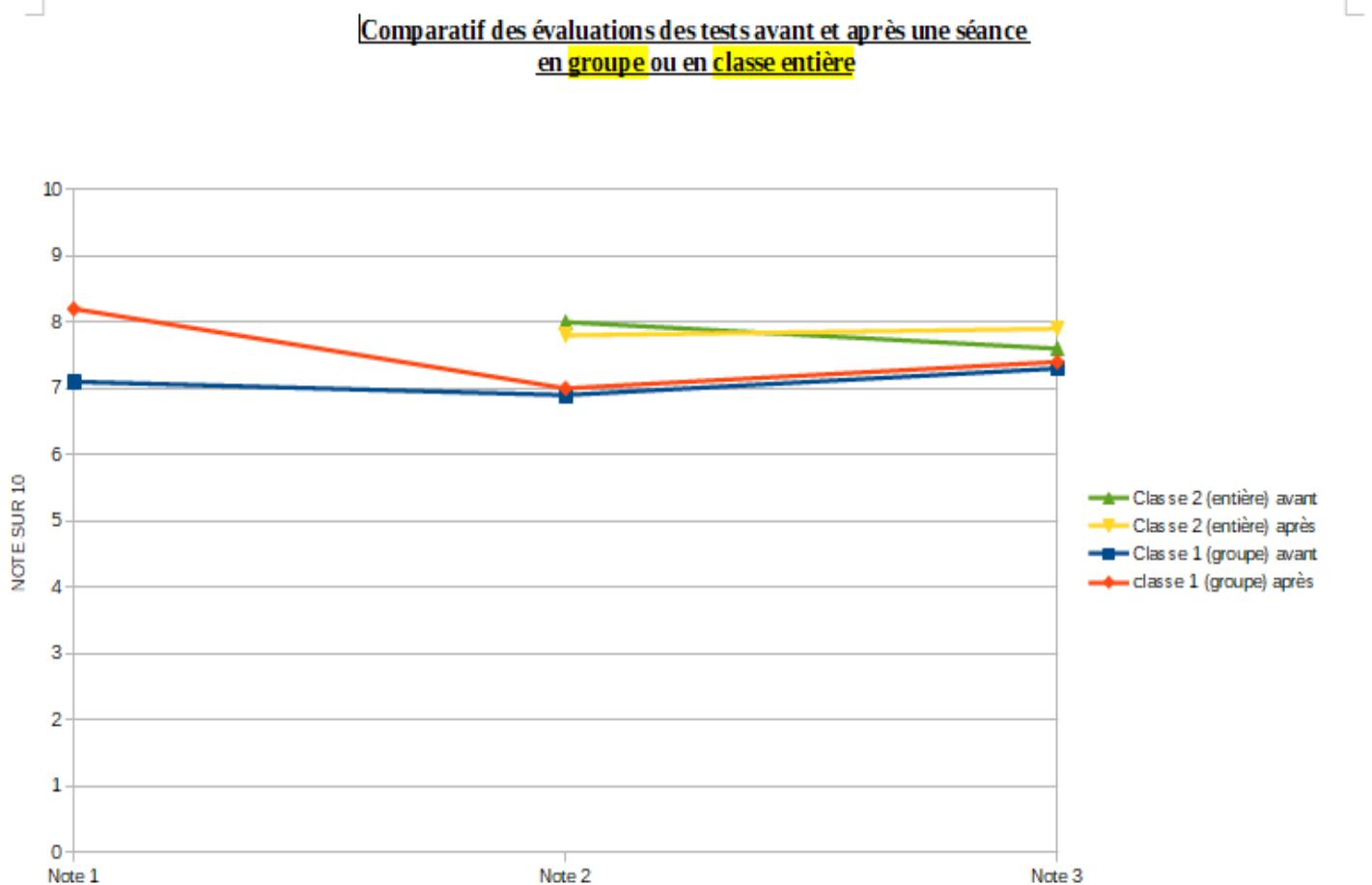


- Ok then!	Bon d'accord !
- Well...	Et bien...
- I don't know...	Je ne sais pas...
- Umm...	Euh...
- You know...	Tu sais...
- You see!	Tu vois !
- Yeah!	Ouais !

 **En groupe, créez une fiche "kit de survie du travail de groupe en anglais".**

Utilisez le vocabulaire ci-dessus et enrichissez-le. Attention... *No French, Please!*

**Annexe 5 : graphique de comparaison des notes obtenus par mes deux classes de seconde, avant et après une séance (en groupe, ou classe entière)**



## **Annexe 6 : fiche de séance de la 1ère expérimentation**

### **Séance "Take a stand"**

<u>Niveau</u> : Seconde	<u>Date</u> : Jeudi 5 novembre 2020	<u>Discipline</u> : Anglais
<u>Séquence</u> : Take a stand		<u>Horaires</u> : 13h50 - 14h40
<u>Titre de la séance</u> : More than just a game		<u>Durée de la séance</u> : 50 min
<u>Matériel</u> :	- 5 copies	<u>Effectif</u> : 24 élèves
<u>Objectif</u> :	Découverte de cinq athlètes et du vocabulaire lié à l'activisme politique	
<u>Organisation</u> :	<u>Durée</u> :	<u>Déroulement</u> :
- individuel	10 min	Brainstorming sur les sports américains
- groupe	20 min	Collecter des informations et les classer dans un tableau
- groupe	10 min	Préparer une rapide biographie de l'athlète
- groupe	10 min	Présenter son athlète à la classe
<u>Prolongements</u> : relire le tableau à la maison		

## **Annexe 7 : fiche de séance de la 2ème expérimentation**

### **Séance "Climate change"**

<u>Niveau</u> : Seconde	<u>Date</u> : Jeudi 28 janvier 2021	<u>Discipline</u> : Anglais
<u>Séquence</u> : Eco-logic		<u>Horaires</u> : 13h50 - 14h40
<u>Titre de la séance</u> : Climate change		<u>Durée de la séance</u> : 50 min
<u>Matériel</u> :	- 6 copies	<u>Effectif</u> : 26 élèves
<u>Objectif</u> :	Découverte du changement climatique et du vocabulaire lié à l'écologie, les modaux	
<u>Organisation</u> :	<u>Durée</u> :	<u>Déroulement</u> :
- individuel	5 min	Correction de la fiche écologie (vocabulaire)
- groupe	20 min	Collecter des informations et les résumer
- groupe	10 min	Présenter sa partie à la classe
- classe	5 min	Point de grammaire
- groupe	10 min	Présenter sa partie en utilisant des modaux
<u>Prolongements</u> : relire la correction à la maison, et un exercice avec des modaux		

## **Annexe 8 : fiche de séance de la 3ème expérimentations**

### **Séance "Victorian Era"**

<u>Niveau</u> : Seconde	<u>Date</u> : Jeudi 4 mars 2021	<u>Discipling</u> : Anglais
<u>Séquence</u> : Steampunk		<u>Horaires</u> : 13h50 - 14h40
<u>Titre de la séance</u> : Victorian Era		<u>Durée de la séance</u> : 50 min
<u>Matériel</u> :	- 6 copies	<u>Effectif</u> : 23 élèves
<u>Objectif</u> :	Découverte des inventions de l'ère Victorienne, préterit et pluperfect	
<u>Organisation</u> :	<u>Durée</u> :	<u>Déroulement</u> :
- individuel	7 min	Test sur le préterit/pluperfect
- groupe	20 min	Collecter des informations, les résumer, et les échanger
- groupe	4 min	Correction de la frise
- classe	5 min	Point de grammaire
- groupe	7 min	Mise en commun générale
- individuel	7 min	Test sur le préterit/pluperfect
<u>Prolongements</u> : relire la correction, le document et revoir le point de grammaire		